

plans and drawings from the many missions that have worked in the city over the last decades, and graphical reconstructions by Jean-Claude Golvin, it is a handsome volume despite the small format. Through introduction, five chronological chapters, and conclusion, we follow the history of Palmyra from its birth to modern times, with due emphasis on the first three centuries CE. Each chapter is divided into 3-5 thematic sections e.g. on environment, caravan trade, and religion. Every section consists of short texts on specific monuments and topics. These can be read independently, lending a guide- or handbook flair. The prominence given to the archaeological record is the great strength of the book. Delplace's extensive first-hand knowledge of the site and the different monuments renders the book an important piece of documentation, all the more so since much has been destroyed and other things remain off limits for visitors and scholars. With short and accessible texts, few references, and a selective bibliography the coverage of recent research is not comprehensive. The book is intended as a synthesis and it works well in that respect. It will be valuable to the interested reader as well as to scholars making their way into Palmyrene studies from other fields, as one-stop introduction to the full scope of Palmyrene history and archaeology. Above all it is a welcome and evocative reminder of that very special place to anyone who has visited or studied Palmyra.

Eivind Heldaas SELAND.

Tomasz DERDA / Jennifer HILDER / Jan KWAPISZ (ed.), *Fragments, Holes, and Wholes: Reconstructing the Ancient World in Theory and Practice*, Warsaw, JJP, 2017 (The Journal of Juristic Papyrology. Supplement, 30, 2016), 23,5 × 17 cm, 409 p., fig., pl., 50 £, ISBN 978-83-946848-0-8.

Trentième Supplément du *Journal of Juristic Papyrology*, ce livre rassemble les communications présentées lors du colloque international « Fragments, Holes, and Wholes: Reconstructing the Ancient World in Theory and Practice », tenu à Varsovie du 12 au 14 juin 2014. Le volume se compose d'une préface (K. Bartol et J. Danielewicz), de notes sur les contributeurs et éditeurs, d'une introduction (J. Kwapisz), de dix-neuf contributions en anglais réparties en six sections, d'un épilogue et d'un index général. L'ouvrage offre une série de réflexions sur le matériel ancien conservé sous forme de fragments. À bien des égards, l'Antiquité reflète l'image d'un puzzle géant : des « trous » (holes) aux « tous » (wholes), le processus de reconstruction du monde ancien est un défi de taille et l'original fait souvent figure d'un inaccessible graal. À l'instar de cette image de puzzle, les contributions du volume ne se présentent pas comme un ensemble orienté, mais davantage comme des « pièces » isolées, offrant une approche éclectique des fragments. La première partie (p. 21-70), « Prolegomena to Fragmentology » rassemble trois contributions à visée programmatique. En tant que linguiste, J. T. Katz (Université de Princeton) propose une étude étymologique des deux homophones anglais « wholes » et « holes ». Il met également en évidence la racine commune aux mots « fragment » et « break ». Ces pages préludent à la réflexion ultérieure en abordant littéralement la « reconstruction des fragments », dans une perspective linguistique diachronique. Les deux contributions suivantes relèvent de la méthodologie. H.-J. Gehrke (Université de Freiburg) souligne l'importance de la contextualisation des fragments, au-delà de l'étude de leur contenu. Il est capital, notamment en histoire, de confronter les différentes sources, plus ou moins fragmentaires, et un commentaire s'avère indispensable. A. Harder (Université de Groningen) propose ensuite deux cas d'étude appliqués à des papyrus conservant des fragments d'Euripide (*Archelaus*) et de Callimaque (*Aetia*), auteurs dont elle a publié des éditions commentées en 1985 et 2012. Sur base de ceux-ci, elle s'intéresse à la genèse et au

développement de l'idée selon laquelle Héraklès serait l'ancêtre des Ptolémées, tout en montrant que l'étude, en arrière-plan, de l'aspect matériel du papyrus est cruciale pour se forger une idée du contexte de production d'un tel discours. Les deux parties suivantes, où le terme « fragment » est pris dans son acception technique de citation textuelle, se répondent en quelque sorte en miroir : la section intitulée « From Fragments to Contexts » (p. 71-138) montre comment les fragments peuvent être utilisés pour reconstruire des « tous » plus grands d'œuvres littéraires perdues et reconstituer le contexte dont ils sont aujourd'hui dissociés. La troisième partie, « From Contexts to Fragments » (p. 139-196), emprunte la direction opposée : en prenant le contexte de conservation du fragment comme point de départ, elle met en évidence la façon dont les citateurs peuvent réorienter les citations pour servir leur propos et, par suite, influencer parfois les discours modernes. H. Baltussen (Université d'Adélaïde) s'intéresse aux fragments présocratiques des sources péripatéticiennes post-aristotéliennes, du reste reproduits en appendice. Il s'interroge d'abord sur le sens attribué au mot « fragment » en philosophie, à partir de la division tripartite de Diels (*testimonia*, *fragmenta*, imitations) et montre que ces catégories ne sont pas des plus adéquates, la distinction entre *testimonia* (citations *non uerbatim*) et *fragmenta* (citations *uerbatim*) n'étant pas toujours claire. Le point suivant de son exposé est consacré au processus de citation des présocratiques dans les sources péripatéticiennes, particulièrement Théophraste. Il étudie ensuite trois cas de fragments contenus eux-mêmes dans des fragments, agrémentant son discours de diverses considérations méthodologiques. À sa suite, I. Andolfi (Istituto Italiano per gli Studi Storici de Naples) propose une approche textuelle d'une série de fragments des *Généalogies* d'Hécateé de Milet, auteur souvent considéré comme le précurseur du rationalisme historiographique, et souligne l'importance d'une approche textuelle des fragments, qui ne se fonde pas sur les spéculations et assertions modernes. I. Andolfi discute les fragments dans lesquels serait perceptible ladite rationalité d'Hécateé et arrive à la conclusion que celle-ci semble en réalité le fruit d'une surinterprétation des données. Les émendations des éditeurs ont souvent servi à créer une image cohérente de l'auteur, à partir d'une lecture biaisée des fragments. Dans la contribution suivante, G. Verhasselt (Université de Louvain) aborde quelques problèmes méthodologiques concernant l'étude des fragments, à partir de ceux du péripatéticien Dicéarque, dont l'édition paraîtra prochainement dans les *FGrHist*. Son exposé aborde trois problématiques : la délimitation d'un fragment, la fiabilité, la perte du contexte original nécessitant la reconstruction d'une œuvre. La dernière contribution de cette partie a pour auteur S. D. Olson (Université de Minnesota) et concerne les fragments d'Eupolis dont la tragédie d'origine n'est pas identifiée. Reproduits dans sa contribution, ceux-ci, souvent ignorés des éditions modernes, posent divers problèmes d'interprétation. R. Schlesier (Université de Berlin) inaugure la troisième partie de l'ouvrage avec une contribution consacrée aux fragments de Sappho contenus chez Maxime de Tyr (*Or.* 18.9), qu'il reproduit en annexe. Dans cette œuvre, le rhéteur « manufacture » pour ainsi dire les fragments de la poétesse dans l'optique d'en offrir un portrait idéalisé en accord avec la vision socratique de l'amour. Ce portrait biaisé résulte donc d'un processus de fragmentation délibérée des poèmes, qui a souvent contribué à fausser les discours modernes. Dans la même optique, E. Almagor s'intéresse au processus de fragmentation des poèmes et lois de Solon dans la biographie que Plutarque lui a consacrée. L'auteur distingue sept procédés appliqués par Plutarque aux fragments de Solon pour élaborer une biographie à mi-chemin entre histoire et fiction. L'objet de la contribution de H. van der Blom (Université de Birmingham), spécialiste de la rhétorique et de la vie politique romaines, montre comment un même épisode oratoire, mettant en scène Sylla, est cité de manière divergente par Cicéron et d'autres écrivains grecs et latins plus tardifs. Elle met ainsi en

évidence comment un même matériel initial peut-être transformé en des fragments différents. La quatrième partie (p. 197-248), « Fragments Themselves » soumet trois cas d'étude concrets de fragments : les deux premières contributions s'attachent à des fragments textuels, tandis que la dernière se penche sur des fragments matériels. Proposée conjointement par C. Cusset (Université de Lyon) et A. Kolde (Université de Lausanne), la première contribution a trait au *Fragmentum Grenfellianum* (P. Dryton 50), papyrus grec hellénistique contenant la plainte d'une amante anonyme. Les auteurs en proposent une double lecture, fondée sur la matérialité du texte et sur son contenu psychologique et littéraire. La contribution suivante, due à M. Stöckinger (Université de Berlin), concerne les *Carmina Einsidlensia* (*Buc. Eins.*). Datés vraisemblablement de l'époque néronienne, ces deux poèmes présentent l'un et l'autre une fin incomplète dont l'auteur étudie les tentatives de reconstruction modernes. Exemples concrets à l'appui, V. M. Martínez (Université de l'Arkansas) aborde ensuite des questions d'ordre méthodologique relatives à l'étude des fragments de poterie, patrimoine matériel particulièrement riche en informations sur le monde ancien. Comprenant cinq contributions, la cinquième partie (p. 249-306) intitulée « Fragments of Grand Discourses » est consacrée à une réflexion socio-culturelle plus large (orphisme, dynamiques culturelles dans les cours hellénistiques, système légal sous la République romaine). Ainsi, L. Trzcionkowski (Université Jagellonne de Cracovie) montre comment la réception des poèmes orphiques dès la fin de l'Antiquité a influencé la conception de l'orphisme et quel rôle ont joué les fragments dans l'élaboration du concept même d'« orphisme ». L'auteur y ajoute des considérations sur les tablettes en os d'Olbia, qu'il a étudiées dans son livre *Bios-Thantos-Bios: Orphic Semiophores from Olbia and the Polis Culture*, paru en 2013 (en polonais). Dans la contribution suivante, M. Berrey (Université d'Iowa) s'intéresse à une machine chirurgicale inventée par Andréas de Caryste, médecin à la cour de Ptolémée IV Philopâtôr. Celle-ci est connue aujourd'hui à travers le témoignage d'Oribase, ayant lui-même Héliodore pour source. Si la description d'Oribase ne permet pas une reconstruction physique de la machine, M. Berrey utilise son témoignage pour tenter de reconstruire le contexte culturel de sa genèse. Son étude l'amène à diverses réflexions sur le degré d'avancement technologique et scientifique à la cour de Philopâtôr, qui a fait l'objet de son livre *Hellenistic Science at Court*, paru en 2017 à Berlin chez de Gruyter. Dans la dernière contribution de cette partie, J. Hilder (Université de Durham) se penche sur l'usage des *exempla* oratoires que Cicéron cite dans la *Rhétorique à Hérennius*. Ces fragments apportent non seulement un nouvel éclairage sur l'art oratoire sous la République romaine, mais aussi de nombreux détails ayant trait à la société, notamment au système légal. La sixième partie (p. 307-390) présente successivement trois « Fragmentologists at Work », un philologue, un papyrologue et un archéologue. Le premier, E. Cingano (Université de Venise) étudie en interaction les fragments épiques relatifs à Thésée. G. Ucciardello (Université de Messine) propose une étude détaillée du fragment 1, réédité et reproduit, du P. Oxy. 32. 2624, composé de 56 fragments de poésie lyrique chorale. L'auteur suggère également des pistes d'analyse pour les autres fragments, notamment les numéros 4 et 50/53, qui font l'objet d'une édition (avec reproduction) et d'un commentaire plus détaillé. Dans la dernière contribution, K. Myśliwiec (Polish Academy of Sciences) étudie les témoins matériels susceptibles de fournir des indices sur l'enterrement d'Alexandre dans la nécropole de Saqqara, en les illustrant de planches du site. En guise d'épilogue, l'ouvrage reproduit l'échange sur les fragments entre H. Baltussen et S. D. Olson durant le colloque. Par ses approches variées, cet ouvrage a le mérite non seulement de montrer les précieux apports des fragments, à la fois textuels et matériels, à la reconstruction du monde ancien, mais aussi de définir les fondements théoriques d'une méthodologie préliminaire à leur étude,

à l'aide de cas d'étude concrets. Étant donné la perte incommensurable des sources antiques, la « Fragmentenforschung » est indéniablement une discipline à l'avenir très prometteur.

Mathilde KAISIN.

Carl DEROUX, *Une ancêtre nouvelle pour « Mademoiselle Victoire »*, Ath, Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, 2017 (*Bulletin du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région*, vol. 13, n° 293, p. 321-352), 29,5 × 21 cm, 32 p., fig., 8 €, ISSN 0775-4671.

La tête ceinte d'une couronne crénelée, tourelée, « Mademoiselle Victoire » est une géante, dans la tradition hainuyère, et l'allégorie de la ville d'Ath (à une septantaine de km au S.-O. de Bruxelles), chère à l'auteur, Président honoraire de la Société d'études latines de Bruxelles, et qui étudia longtemps la religion romaine. Il est question de cette dernière dans le présent article, qui remplit presque entièrement le numéro où il paraît. Cette « Mademoiselle Victoire », en osier, exista d'abord sous le nom de « Madame Victoire », commémorant le retour victorieux des Autrichiens en 1793 contre la Révolution française ; elle disparut pour renaître en 1860 : Ath voulait cette fois marquer la victoire sur la crise économique et sociale des années 1847. La couronne crénelée coiffant « Victoire » fait de cette géante un *unicum*. Quel est son modèle ? Déployant une érudition iconographique et littéraire impressionnante, l'auteur se tourne vers les divinités poliades de l'Antiquité gréco-romaine et cite des exemples de responsables athois des XVIII^e et XIX^e siècles pénétrés de références antiques. (Les temps ont bien changé.) Rien d'étonnant dès lors de voir Cybèle modèle privilégié, Cybèle dont la couronne crénelée est un attribut quasi constant, à la différence de divinités ceintes, mais parfois seulement, de couronnes crénelées, comme la Fortune (capricieuse, en outre), auxquelles on pourrait aussi songer comme modèles de « Mademoiselle Victoire ». Cybèle, dont le culte est attesté à Rome dès 204 avant notre ère, était liée à la nature ; elle symbolisait également le salut et la victoire, tant militaire que sur la mort. La démonstration est brillante : la ville d'Ath, en 1793 et 1860, se réfère à Cybèle et à sa couronne crénelée pour représenter « Mademoiselle Victoire ».

Bernard STENUIT.

Kerstin DROB-KRÜPE / Sabine FÖLLINGER / Kai RUFFING (ed.), *Antike Wirtschaft und ihre kulturelle Prägung / The Cultural Shaping of the Ancient Economy*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2016 (Philippika, 98), 24,5 × 17,5 cm, XVI-320 p., fig., 69 €, ISBN 978-3-447-10674-0.

Das vorliegende Buch ist aus einer interdisziplinären Tagung im Rahmen des „Marburger Centrum Antike Welt“ (MCAW) hervorgegangen und versammelt 16 Beiträge in englischer und deutscher Sprache zur Frage, inwieweit in der Antike wirtschaftliches Handeln kulturellen Bedingungen unterlag (Vorwort S. XI). Der Untersuchungsgegenstand des Buches fällt somit in den umfangreichen Themenkomplex der von Karl Bücher und Eduard Meyer losgetretenen sogenannten „Jahrhundertdebatte“, bei der sich schlussendlich „modernistische“ und „primitivistische“ Erklärungsansätze unversöhnlich gegenüberstanden und in der es vorrangig darum ging, den Charakter der antiken Wirtschaft zu bestimmen. (Ausf. M. Tschirner / M. I. Finley, *Studien zu Leben, Werk und Rezeption*, Marburg, 1994, S. 36f. u.ö. Prägnante Zusammenfassung bei H.-J. Drexhage / H. Konen / K. Ruffing, *Die Wirtschaft des Römischen Reiches (1.-3. Jahrhundert). Eine Einführung*, Berlin, 2002, S. 19 und W. Scheidel / I. Morris / R. P. Saller (ed.), *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge, 2013, S. 1-12.)